

**20 ANS APRES, LES CONSEILS  
DU XV DE FRANCE 61  
AU XV DE FRANCE 81** PAGES 20 ET 21

**LE VOYAGE AU BOUT  
DE LA FRANCE** PAGES 16 ET 17  
**DE BERNARD-HENRI LEVY**

DIRECTEUR : PHILIPPE TESSON

# le quotidien

de paris



*Bernard-Henry Lévy (deuxième en partant de la gauche) pendant une manifestation pour les droits de l'homme : sur quelle morale sûre fonder la résistance à la barbarie ?*

# Le voyage au bout de la France

Dans « l'Idéologie française », qui provoque déjà de violentes polémiques, le philosophe est parti à la recherche des racines du fascisme aux couleurs de la France. Au terme d'un impitoyable procès, la droite et la gauche sortent également accablées

par Paul GUILBERT

**B**ernard-Henri Lévy, écrivain de la France. Au sens où on dit : la France de Michel, la France de De Gaulle. Mais tout autre, et par quels chemins, et avec quel visage ? Cela devait arriver un jour. L'auteur de « la Barbarie à visage humain », dénonçant la conjuration idéologique de « la peste brune » et du « fascisme rouge » s'était adressé à la gauche puisqu'elle était « sa » famille. Mais sur quelle morale sûre fonder la résistance à la barbarie ?

L'auteur du « Testament de Dieu » l'avait trouvée dans la tradition la plus ancienne de son nom, celle du monothéisme juif. Mais ce testament exigeant restait celui d'un dieu mort.

Ainsi, Bernard-Henri Lévy s'en va-t-il, pour la troisième étape du même voyage, à la rencontre de sa patrie politique : la France (1).

Courons à la conclusion : « Oui, je sais maintenant que la France, la France de ma culture, la France de ma mémoire est aussi une France noire. Je sais son visage d'ordure... ». Nous disons que ce crachat est un cri d'amour. Donc insatisfait de la France « imaginaire » qu'on lui présente depuis l'enfance comme la patrie naturelle des droits de l'homme, le voyageur intellectuel est pris d'un soupçon et s'il s'agissait d'un faux ? Engagé dans ce qu'il appelle « une descende aux abîmes de l'idéologie française », il en remonte avec la foi perdue dans le dogme de l'Immaculée Conception de la France. Son livre est le récit de cette longue route.

Elle tourne une première fois à Vichy en 1940. Bernard-Henri Lévy se demande comment il se fait que la condamnation de la démocratie provoque soudain une telle union sacrée. Comme si la cause « était entendue » depuis longtemps. Le maréchal à peine installé, les forces intellectuelles, politiques et sociales visibles dans le pays rivalisent d'ardeur à la fondation d'une nouvelle société et à la promotion d'une véritable révolution culturelle. Sur les thèmes de l'exaltation nationale, de la religion raciale, du retour à la terre et de la santé corporelle, on assiste à une entreprise de « régénération » à laquelle tout le monde participe, comme en réponse à un mystérieux appel.

### « Notre héritage »

Présents les archaïques et les modernistes, les intellectuels et les paysans, les patrons et les syndicalistes, la droite et la

gauche. Présents les communistes qui, à travers un article de Thorez rédigé depuis l'exil, à travers le fameux « Appel du 10 juillet », à travers une lettre de Billoux à Pétain, se révèlent les ardents propagandistes des idées à la mode, comme la dénonciation des responsabilités de Léon Blum dans la défaite, la condamnation des combinaisons « mal-propres » et le « relèvement » de la nation par le « travail ». Dans un tel consensus idéologique, Bernard-Henri Lévy distingue particulièrement le cas de l'École des cadres d'Uriage, cette pépinière de « chefs » dans laquelle il voit

circonstances, mais qu'elles procèdent du « vieux rond français ». De son côté, le discours communiste en fait autant. Bref, si Vichy collabore dans les faits, il revendique la tradition nationale de sa philosophie et prétend même en remonter aux nazis. Bernard-Henri Lévy conclut que « la seule expérience réussie d'un authentique fascisme français » était d'abord le fait de « modérés », de patriotes très ordinaires, et qu'au lieu de retenir le crime d'intelligence avec l'ennemi, la Libération aurait mieux parlé d'intelligence avec soi-même.

« race » restait « métaphorique », comme si derrière ces alibis se cachaient la racine poétique du mal, l'horreur charnelle de l'idée de démocratie produisant ce « miracle d'un racisme épuré, naturalisé, nationalisé, assimilé au génie, à la mesure, aux couleurs de la France profonde... si habilement fondu à nos paysages et à nos terroirs qu'il en est devenu une conception du monde, une philosophie de la société, une entière architecture pour les cités pétainistes d'hier, d'avant-hier et peut-être de demain ».

Que la pensée française fut capable de forger, un demi-siècle avant Vichy, le concept de national-socialisme, Lévy en voit la preuve dans le « court-circuit » qui fit se rencontrer l'espace d'une saison de 1931, l'ultra-gauche de Sorel et l'ultra-droite de Maurras, le « mythe socialiste » et le « mythe nationaliste » accordés dans la même critique de la ploutocratie, le même procès de l'intellectualisme décadent, le même antisémitisme : « Etrange bombe à retardement qui contenait déjà de quoi faire péterader tous les moteurs de l'histoire... »

### Croisements

Et pas plus que l'idéologie française fleurissant à Vichy ne fut importée sur les tanks allemands, son origine théorique ne doit quoi que ce soit à la « pensée allemande » du XIX<sup>e</sup> siècle, soigneusement occultée, repoussée ou détournée par le « protectionnisme » de l'université française. Dans un chapitre éblouissant sur la circulation des idées philosophiques dans ce pays, Bernard-Henri Lévy démontre que s'il y a une ébauche de tradition marxiste en France, elle relève soit du « marxisme des imbéciles » (le canal Lafargue) soit du « marxisme des salopards » (le canal préfaciste de Sorel). Ainsi le premier PC issu du Congrès de Tours relève-t-il davantage de « la foire aux traditions du socialisme national » que de la pensée de Marx, ainsi « cette figure centrale du national-socialisme à la française » qu'est devenu le PCF de Thorez et de Marchais, avec « le racisme, la xénophobie, la cocarde et la connerie, le travail, la famille, la patrie et la France profonde » n'avait-elle pas besoin du modèle stalinien pour accoucher d'un stalinisme bien de chez nous. Bernard-Henri Lévy note encore, en regardant Georges Marchais à la télévision : « Tant de vulgarité, de bassesse, de fascisme larvé sonnent beaucoup trop juste pour n'être que récités... » Au terme de ce voyage hallucinant dans la mémoire de l'idéologie française, il ne restait plus, comme à travers les



Bernard-Henri Lévy (deuxième en partant de la gauche) pendant

réponses d'un songe, qu'à établir les croisements entre thèses apparemment opposées : il est vrai que depuis le début du siècle, gauche et droite, révolutionnaires et réactionnaires, archaïques et modernistes, pacifistes et bellécistes, régionalistes et nationalistes, nationaux et supranationaux se combattent ou se retrouvent brusquement sur des « convergences » dont Bernard-Henri Lévy a raison de dire que l'explication par l'attraction des extrêmes est une baliverne. Pour résoudre ces contradictions, il perçoit en chacune une tierce thèse, sous-jacente, qu'apparaît à même recherche d'un nouveau bien social « autoconstitué », sans référence à aucun transcendance, pratiquement fondé sur la fascination de la force, le culte de la différence, et surtout le refus de la démocratie formelle.

### Mère voici vos fils !

De cette extraordinaire architecture de l'idéologie française, de cette si profonde cohésion sous tant d'aspects disparates, on ne sait ce qu'il faut admirer d'avantage, la foi dans le pouvoir des idées ou le déshiffrement de leurs filiations. Nul doute que la mise à mal, pour ne pas dire la mise à sac, de tant de figures, provoquera les réactions les plus horribles : les disciples n'ont jamais supporté le mélange des maîtres. Et chacun tentera de retrouver sa respiration habituelle.

Un mot sur Péguy. Bernard-Henri Lévy écrit à son propos une phrase-clé de son raisonnement : « Les mots sont plus têtus peut-être que les faits ». Faits : une conduite démocratique sans bavure. Mots : un discours réputé polluant. Admettons. Objectons que

Lévy a dû faire un contresens sur la vision du monde de Péguy, nullement naturaliste ou paganisme, comme il le dit, mais centrée sur la nostalgie d'un ordre ancien, celui d'un « peuple » chrétien de rêve, dont la première vertu serait le respect du pauvre, et où l'invocation à la « mère nature » précède ou répète la présentation à la Vierge Marie. Mais admettons le point de vue et, par hypothèse, sacrifices Péguy. Alors une question : la source de ce Péguy condamné devait-elle couler tout entière dans le marais vichyssois, n'est-ce pas au prix d'un abus de confiance éhonté que Vichy a revendiqué Péguy, parce que Vichy, pas si faraud, avait besoin de répondants, et cette source, réputée corrompue, n'a-t-elle pas alimenté d'autres régimes de pensée et de sensibilité, par exemple l'exacte antidote de Vichy : Charles de Gaulle ?

### Une figure nécessaire

De Gaulle, figure centrale et nécessaire de toute exploration de l'idéologie française au XX<sup>e</sup> siècle, et dont le nom n'apparaît, en contre-type, qu'à une seule page dans le livre de Bernard-Henri Lévy. Or cette absence, on s'en doute, n'est pas l'effet du hasard.

Car si on tente une définition du général au regard de nos traditions politiques, n'apparaît-il pas en pleine lumière comme le fils le plus désespérément fidèle du nationalisme français ? Comment ignorer les composantes péguyste, barresienne, maurrassienne, sorélienne, même bergsonienne enfin (Bergson profondu par Lévy) dans la formation intellectuelle d'un jeune officier appartenant à la génération de ceux qui eurent



Un impitoyable procès

le vrai « laboratoire » du vichysme et la « quintessence » du pétainisme. Du fait que ses membres (des gens comme Hubert Beuve-Méry, Jean-Marcel Jeanneney, André François-Poncet, qui n'y passa ?) rompirent précisément avec Vichy et entrèrent collectivement dans la Résistance le jour de l'entrée des Allemands en zone libre, du fait qu'ils ne tremperont jamais dans la collaboration, Bernard-Henri Lévy dégage l'intuition de la singularité française de cette révolution nationale qui voulait faire des hommes « à l'âme fière et au regard droit ». Car les valeurs précitées de cette « révolution » ne sont pas venues avec les panzers. C'est l'heure où Emmanuel Mounier les porte avec ferveur au compte de « notre héritage », où le maréchal prend bien soin d'affirmer qu'elles ne sont nullement dictées par les

# de Bernard-Henri Lévy



Une manifestation pour les droits de l'homme ; sur quelle morale sûre fonder la résistance à la barbarie ?

gt ans en 1910, et dont l'inéffable nationalisme lenifiait alors au sens prioritaire de la patrie menacée ? Parmi ces alluvions, au premier rang : Maurras. Maurras ionalisant le nationalisme jénitif du siècle et le couinement du concept de légitimité politique, Maurras lanit dans « Kiel et Tanger » la dévotion de toute politique angère française assurée ttre les hégémonies... De uille, si on peut dire, ne s'en eva pas.

## La terre l'idée

ernard-Henri Lévy oppose licieusement le nationalisme de la « terre » d'un tain au nationalisme de l'idée » d'un de Gaulle. Mais le poursuit pas la contradiction. Fallut-il en effet cette enture historique d'un héri sans terre pour forger n l'exil la réconciliation du lionalisme français, que de uille avait trouvé antidémocraie, avec l'idée démocraie ? Ou mieux encore, i : le nationalisme gaulliste mme condition temporelle la démocratie en France. il a un fanéme « court-uit », attendu semble-t-il puis la Révolution franise, et dont notre histoire e et restera peut-être longps marquée !

ors, quand Bernard-Henri y proclame l'exception euse d'une poignée de rds face à la masse pétaite vautreée dans l'Idéologie nçaise » de juin 1940, ajout- il que « la farce macabre a tez dure qui, de la gloire de elques-uns, fait l'alibi, puis quarante ans, de l'amie des autres », on proclara aussi bien, avec la même titude et au regard des mes critères idéologiques, e l'exception était au con-

traire du côté de la masse vichysoise tandis que la plus ancienne filiation, la plus large représentation de la mémoire intellectuelle de la France, trouvaient leur accomplissement de l'autre côté. Si vrai que, puisque « les mots sont plus têtus que les faits », ce sont ces mots-là qui, en fin de compte, triomphèrent. Comment Vichy fut l'exception ? Parce que la France est une vieille chose très fragile, sûrement tourmentée d'horribles démons indigènes, consue de patientes amnésies qui sont d'autant d'amnisties, et dont l'équilibre ne tient qu'à un point fixe : sa souveraineté politique.

Si bien que, lorsque les remblais de la « terre » picarde, champenoise et lorraine ont cédé, et que la route de Paris, ouverte, აღora le triomphe du pire devant possible. La France, en état de servitude, est capable de tout. Voilà la césure, et le fond du procès.

## L'accessoire et l'essentiel

De Gaulle l'avait admirablement compris. A Bernard-Henri Lévy déplorant que la France porte toujours au flanc la « grande plaie purulente » de son fascisme vichysois puisqu'elle est le seul pays d'Europe à avoir « fait délibérément l'économie d'un procès de défascisation » et que c'est justement une thèse de l'Idéologie française de prétendre « qu'il ne s'est rien passé dans le passé, le général avait répondu par avance en commentant dans ses « Mémoires » le procès Pétain : « Ce qui, dans l'accusation, me paraissait essentiel, l'était moins aux yeux de beaucoup. Pour moi, la faute capitale de Pétain, c'était d'avoir conclu avec l'ennemi le soi-disant armistice (...)

Toutes les fautes que Vichy avait été amené à commettre ensuite (NDLR : le programme d'idéologie française)... découlaient infailliblement de cette source empoisonnée. »

Aussi de Gaulle se déclare-t-il « contraire » de ce que l'opinion d'alors s'intéresse à des faits « accessoires » (NDLR : toujours le programme de l'idéologie française) par rapport au seul point de vue de « l'indépendance nationale ». Accessoire pour de Gaulle, essentiel pour Lévy, et réciproquement. Là où le philosophe croit à une généalogie de monstres, dont le châtiement doit être exemplaire et l'épuration permanente, le général croit que c'est l'occasion qui fait le larron, qu'il faut donc l'empêcher d'advancer. Là où le philosophe, cherchant la cause du mal, découvre avec effarement « qu'il aura suffi d'un imperceptible glissement de l'âme pour faire basculer sur son axe la roue du cours de la France », le général y voit l'effet d'un événement extraordinaire, à savoir la perte de « ce trésor de la souveraineté française qui depuis quatorze siècles n'avait jamais été livré ». Peut-on être aussi opposés devant le tribunal des péchés nationaux ?

## Le dialogue posthume

La raison de l'impossibilité de ce dialogue, pourtant essentiel à l'idéologie française, mais évidemment manqué, on la cherchera dans la chronologie de nos dernières années. Car Bernard-Henri Lévy n'a pas écrit « l'Idéologie française » pour le plaisir de balayer une tranche d'Histoire déjà ancienne. Il s'agit d'un livre d'actualité, d'un livre pour les années quatre-vingt, dont l'écriture telle qu'elle eût sans

doute été impensable il y a dix ans. Car ce grand livre d'inquiétude s'écrivait sur les décembres de ce qu'il nous faut bien appeler, justement, une certaine morale gaulliste, sur laquelle la France a vécu pendant près de quarante ans. Une morale de résistance fondée sur de grands signifiants, parmi lesquels l'idée de la France et dont la seule présence avait suffi à interdire, semble-t-il, l'éclosion ou le retour de ces déterminismes naturels, biologiques et sociologiques exaltés par la pensée de nouvelle droite, de ces balivernes sur la supériorité indo-européenne, de ces divagations obsessionnelles sur le futur, de ces prières publiques rendues au culte des meilleurs et par contrecoup, de ces surenchères catégorielles, national-poujadistes ou national-communistes, bref de tous ces discours étiés et sournois, jusqu'à la bouffonnerie anti-politique, fleurissant aujourd'hui sur les parterres de la paisible République giscardienne, qui se fait un honneur de sa « décrispation ».

Conjurer tous ces fantômes revenant « à bas bruit » : tel est l'objet de ce pèlerinage désespéré dans « l'Idéologie française » qui, de même que « le Testament de Dieu » avait rencontré un ciel vide, rencontre aujourd'hui une France vide, sans commune mesure avec celle « qui parfois suit défier le ciel » et dont l'auteur se proclame le fils. Bernard-Henri Lévy, écrivant sûrement, d'une magnifique prose française, la plus belle méditation sur la France parue depuis la dernière visite de Malraux à Colombey, en a rapporté la vision prophétique du chêne abattu.

P. G.

(1) « L'Idéologie française », par Bernard-Henri Lévy (Grasset).

## « Nauséabond »

Au moment où paraît son « Idéologie française », nous avons recueilli le point de vue de Bernard-Henri Lévy sur quelques grandes questions d'actualité : le désengagement politique de l'intelligentsia, le rôle de l'intellectuel engagé, la liberté d'expression.

**LE QUOTIDIEN.** — Le paysage intellectuel des années 80 s'annonce incertain, comment vous apparaît-il ?

**Bernard-Henri LEVY.** — Le paysage intellectuel me paraît surtout, et de plus en plus, nauséabond. Ce sont ces « intellectuels » accrochés au char d'Ubu couronné qui soutiennent la candidature de Coluche et nous rejouent les vieilles rengaines du pétaisme de gauche. C'est la géométrie de même assez extraordinaire d'une partie de cette intelligentsia face à cette affaire Chomski dont on a tant parlé ces dernières semaines.

Ce sont ces clercs de gauche, comme Jean Elleinstein, qui acceptent de donner leur caution morale aux néo-fascistes du « Figaro-Magazine ». Out, il y a un vent tout à fait inquiétant qui souffle dans nos chapelles. Un courant de banalisation et d'érosion des civages politiques et éthiques. Les années 80 s'annoncent mal.

Et puis, il y a un autre symptôme encore, massif. L'extraordinaire rapidité avec laquelle nombre d'idéologues ont d'ores et déjà rejeté aux oubliettes de l'histoire l'idée des droits de l'homme, voire la cause des dissidents.

Strange balancier de notre histoire intellectuelle.

Singulier mouvement pendulaire qui la scande depuis un siècle. Et qui fait que, au nouveau, comme dans les années trente, comme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, nous sommes en train de perdre le sens des seules valeurs qui valent : les valeurs démocratiques.

**Philosophe de formation, vous êtes engagé dans le débat démocratique. Quelle est votre conception de l'engagement pour un intellectuel ?**

Je crois qu'on a dit beaucoup de sottises sur cette question de l'engagement de l'intellectuel. Je crois, moi, que la réalité est assez simple. E' qu'un intellectuel engagé c'est tout simplement quelqu'un qui, par sa seule parole, par ses livres et par sa voix, par le double jeu de sa vie et de son œuvre, parvient à tracer le contour d'une « autre communauté ».

**Pouvez-vous préciser ?**

Il y a deux types de communauté. Les communautés de fait, d'abord. C'est-à-dire de « race », de « terre », de « terroir », de « région » de nation, que sais-je encore, toutes ces communautés incarnées qui reposent sur le postulat d'un fonds commun à l'humanité et dont l'horizon me paraît toujours être l'enfermement, la violence, et finalement la barbarie. Et puis il y a les autres. Les communautés de verbe, de loi, de papier, d'idée, d'idéal. Des communautés sans ancrage, des rassemble-

ments sans frontières, des idéités cosmopolites et toujours transgressives.

Eh bien, un intellectuel, un vrai, qu'il soit essayiste ou romancier, philosophe ou écrivain, c'est quelqu'un qui, par-dessus les communautés concrètes, édifie une de ces communautés de langue et de papier.

A la lumière de l'affaire Chomsky, qui a accepté de préfacier un ouvrage de Faurisson, et de la polémique autour de la publication par « le Monde » d'une missive de Jean-Marie Paupert adressée aux juifs, quelle est votre conception de la liberté d'expression ?

Il n'y a pas trente-six conceptions de la liberté d'expression. C'est l'imprescriptible droit pour chaque individu, d'exposer ses thèses ou ses opinions, fussent-elles abjectes ou insupportables. Le droit, pour chacun, d'exhiber son lot d'ordure et d'infamie. Mais attention ! Pour cela, il y a des lieux, il y a des journaux, il y a parfois des poubelles. Ça s'appelle « Minutes », « Rivarol », « le Figaro Magazine », et autres feuilles du même acabit. La France est un pays où ce type de journaux a encore, et c'est heureux, droit à l'existence.

Mais c'est aussi un pays, où, par conséquent, il est scandaleux que je sois contraint, moi, lecteur du « Quotidien » de lire une interview de ce Paupert. Ou il est insupportable qu'une pseudo-discussion puisse s'engager à propos de l'indiscutable existence des chambres à gaz. La « Vieille Taupe » édite Faurisson ? Tant mieux pour elle. Pas de problème. Mais qu'on ne vienne pas nous dire, après cela, que la « liberté d'expression » exige que nous ayons les oreilles pleines d'un débat d'idées autour de Faurisson. Jean-Marie Paupert parle ? Pas de problème non plus.

Mais qu'on ne vienne pas nous dire qu'à cette parole nous soyons tous obligés de participer au nom, de nouveau, de la « liberté d'expression ».

Car alors, il s'agit d'un processus sournois, discret, et pas de loup, et qui fait que des idées ignobles tendent à devenir comme les autres. C'est l'horreur ordinaire, notre bon vieux reflux fasciste national, qui refait irruption et dont on nous enjoint de respirer les relents.

Ce n'est plus du libre débat. C'est n'est plus de la démocratie. C'est la machine totalitaire en marche. En fait de la liberté d'expression, de la violence pure et simple.

Interview recueillie par Emile MALET